

LA SECONDE GUERRE MONDIALE ET L'AFRIQUE NOIRE

Viorel CRUCEANU*

Résumé. Nous pouvons affirmer qu'en Afrique, la Seconde Guerre Mondiale a débuté plus tôt qu'en Europe, avec l'invasion de l'Éthiopie, le 3 octobre 1935, par les forces de Benito Mussolini. Les opérations militaires d'envergure ont commencé en Afrique du Nord en 1940 et ont duré trois ans. Par contraste, l'Afrique du sud du Sahara n'a connu que des heurts limités et sporadiques. Mais, les possessions anglaises, françaises et belges de l'Afrique Noire (celles d'Espagne et du Portugal ont été neutres, comme leurs métropoles) ont contribué massivement avec des ressources humaines et matérielles à l'effort de guerre de la Grande Bretagne, de la „France libre” et des États-Unis. La guerre a eu de nombreuses conséquences parmi lesquels la „démocratisation du colonialisme” : les tabous raciaux tombent, on voit se conclure de véritables partenariats entre les métropoles et les colonies, l'esprit civique se développe, des projets alternatifs de société surgissent, élaborés par les Africains mêmes. Même plus, au niveau des colonies une élite intellectuelle locale s'affirme. Formée en Occident, elle est prête à assumer l'acte de gouvernance, en conditions de délivrance. D'autre part, après 1945, un nouvel environnement politique a résulté, hostile au colonialisme. Devenues des puissances de second rang, la Grande Bretagne et la France se sont résignées face à la dissolution de leurs empires coloniaux. Au grand profit d'une Afrique qui évoluait, inexorable, vers une nouvelle ère: celle de la liberté politique!

Mots-clés: effort de guerre, Afrique Noire, colonialisme, Grande Bretagne, France, Charte Atlantique, personnalité africaine, indépendance africaine.

Pour l'Afrique, la Seconde Guerre Mondiale a commencé plus tôt qu'en Europe: le 3 octobre 1935, lorsque les troupes de Mussolini envahissaient l'Éthiopie (*l'Abyssinie*, à l'époque). La capitale Addis-Abeba occupée, le 5 mai 1936, l'empereur Haïlé Sélassié I^{er} se voit obligé de prendre le chemin de l'exil. Chemin faisant vers Bath (Grande Bretagne), le monarque éthiopien s'arrête à Genève (le 27 juin 1936) et s'adresse à la Société des Nations (SDN). Et il s'y produit un curieux incident diplomatique: l'empereur en personne, le *Negusa Nagast* (en amharique: *Roi des Rois*), a été interrompu dans son discours par un groupe de journalistes italiens qui se sont mis à huer et à siffler (le signal aurait été donné par le consul italien, Speichel). Le président de la séance, le premier ministre belge Paul van Zeeland, se montre hésitant. Une seule voix se fait alors entendre et qui demande, sur un ton ferme, l'évacuation des turbulents; c'était le

* Professeur au Collège (Lycée) National „Vasile Alecsandri”, Bacău – Roumanie.

chef de la diplomatie roumaine, Nicolae Titulescu, qui n'a pas mâché ses mots: «À la porte les sauvages»! Des années après, lors de sa visite officielle en Roumanie (26-29 septembre 1964), le *négus* Haïlé Sélassié I^{er} allait évoquer l'incident dans une interview accordé à la revue roumaine *Lumea (Le Monde)*: «Ces tristes jours, j'ai exposé à la Société des Nations de Genève la position du peuple éthiopien. Les provocateurs fascistes ont créé alors du brouhaha dans la salle de l'Assemblée et m'ont chahuté. C'est alors que Nicolae Titulescu s'est dressé pour me venir en aide et m'a accorder un soutien inestimable qui, vu les conditions d'alors, a été un véritable acte d'héroïsme. Titulescu avait pris attitude contre ceux qui avaient provoqué les désordres et avait obtenu leur évacuation de la salle de l'Assemblée. Pour la solidarité manifestée à cette occasion, pour l'appui moral accordé, tant moi que mon peuple, nous porterons une grande reconnaissance à ce grand homme brave et honnête»¹.

L'Éthiopie a été libérée grâce à l'appui des Anglais et, le 5 mai 1941, l'empereur revenait sur son trône millénaire. Mais, entre temps, la guerre s'était généralisée en enflammant l'Europe toute entière et en déferlant vers les océans Atlantique et Pacifique; et, à partir de 1940, la conflagration s'étend en Afrique du Nord, „depuis les frontières algéro-tunisiennes aux portes d'Alexandrie” et comportant „trois ans de prodigieux efforts”². Là, il nous faut mettre en exergue quelques particularités: si, pendant la Grande Guerre (la Première Guerre Mondiale), l'Afrique du Nord a été exempte d'opérations militaires d'ampleur, les combats visant la seule Afrique Noire (c'est-à-dire l'occupation par les Alliés des six colonies allemandes: le Togo, le Cameroun, l'Afrique du Sud-Ouest, le Rwanda, le Burundi, et la Tanganyika), cette fois-ci c'est l'Afrique du Nord qui devient le théâtre de batailles épiques, tandis que l'Afrique Noire ne connaît que des confrontations sporadiques. Toujours y a-t-il que l'Afrique subtropicale a joué un tel rôle dans l'effort de guerre des métropoles, que son implication a pesé „d'un poids plus grand qu'en 1914 – 1918 sur l'issue du conflit”³.

Bien significatif s'est avéré l'effort économique des pays au sud du Sahara. Ainsi, l'agriculture africaine a été entièrement subordonnée aux besoins de „l'Europe combattante”. Les cultures industrielles étaient prioritaires: les arachides (au Sénégal, en Gambie), le café (en Côte d'Ivoire, au Cameroun), le cacao (en Côte d'Or – l'actuel Ghana, et en Côte d'Ivoire), les huiles végétales (au Nigéria), le sisal (au Zanzibar), le thé (au Nyassaland – l'actuel Malawi, et au Kenya), le tabac (en Rhodésie du Sud – en présent Zimbabwe), le coton (en Ouganda). Pour faire face aux sollicitations du front, le gouvernement britannique

1. Voir l'interview avec l'empereur Haïlé Sélassié I^{er} dans *Lumea (Le Monde)*, no. 40, 1 oct. 1964, p. 3.

2. T. Chenntouf, *La Corne de l'Afrique et l'Afrique septentrionale de 1935 à 1945*, in *Histoire Générale de l'Afrique*, tome VIII, *L'Afrique depuis 1935*, Paris, Édit. UNESCO, 1998, p. 63.

3. *Ibidem*.

décide en 1942 l'achat de toute la production de cacao du Nigéria, pour toute la période de la guerre. Le même produit a apporté des profits substantiels aux propriétaires des plantations et aux commerçants de la Côte d'Or: en 1944, la tonne de cacao était vendue à 122 livres sterling, un prix jamais rencontré auparavant. C'est toujours le Nigéria qui assurait l'approvisionnement de la métropole en flux continu avec de l'huile de palmier, du caoutchouc et du coton. L'Ouganda exportait, aussi, d'appréciables quantités de café. La récolte de thé du Nyassaland allait toute entière vers l'Angleterre. Pareillement, au Tanganyika (qui, avec le Zanzibar, forme l'actuelle Tanzanie) on voit apparaître de nombreuses plantations de sisal dont la production était censée suppléer celle des Philippines et de l'Indonésie, envahies par les Japonais. Un aperçu d'ensemble sur les principaux produits importés par les Britanniques nous révèle le rôle indispensable de l'Afrique Noire: la quantité de cacao, qui en 1938 assurait 92,5% du marché intérieur de la métropole, s'est accrue à 98% en 1941, le maximum étant atteint en 1943 avec 98,7%; la demande de noix de cocos a été entièrement satisfaite par les possessions du continent noir; le commerce d'arachides s'est constamment augmenté de 21,8%, en 1938, à 39,4% en 1940 et à 48,4% en 1944; la production de café a connu, elle aussi, un cours ascendant, du coefficient assez réduit de 25,9% en 1940, à 80,5% en 1943 et même 90,7% en 1944; en même temps, 40% de la production africaine de coton a servi, à son tour, aux impératifs britanniques de guerre⁴.

Une contribution importante a eu la colonie Congo belge. À l'époque, comme on sait, la Belgique était envahie par les Allemands. Tout ce temps-là, le Congo belge a joui d'une liberté quasi-totale. Ce qui plus est, on en est venu à ce que „le gouvernement belge en exil [à Londres] était en fait à 85% tributaire du Congo pour son financement”⁵. Son importance économique était d'autant plus grande que „dès 1941, le Congo belge réorientait son commerce et 85% de ses exportations étaient alors dirigées vers la Grande Bretagne, les États-Unis, la Rhodésie et l'Afrique du Sud, au lieu de 5% seulement en 1939”⁶. En plus, l'immense colonie du centre de l'Afrique assurait aussi le nécessaire de certains produits qui provenaient, surtout, de l'Asie du Sud-Est. La production de caoutchouc, par exemple, a augmenté de 1.142 tonnes en 1939 à 11.337 en 1944, et celle d'huile de palmier de 89.947 tonnes (1937), à 144.271 tonnes en 1944⁷. À son tour, la France se procurait en Afrique Noire, en 1938, 64% du nécessaire d'arachides, 53% de la production d'huile de palmier et 55% du nécessaire de cacao. La préférence pour les cultures industrielles a accentué les déséquilibres de

4. A.I. Spirt, *L'Afrique pendant la seconde guerre mondiale* (en l. russe), Moscou, 1959, p. 22-23.

5. M. Crowder, *L'Afrique sous domination britannique et belge*, in *Histoire Générale...*, tome VIII, p. 113.

6. *Ibidem*.

7. *Ibidem*.

l'agriculture africaine, au détriment de celles qui assuraient la subsistance. Cependant, les territoires du sud de l'Afrique, les deux Rhodésies et le Bechuanaland en spécial, sont devenus les fournisseurs constants de viande et de maïs. Le même rôle joua le Kenya, en Afrique Orientale. Grâce au sol fertile, il s'est transformé en un important producteur de maïs, lin, seigle et blé. Dans ce colonie britannique, où il y avait beaucoup d'Européens, tout comme en Afrique australe, les inégalités étaient frappantes: „le prix garanti aux colons [blancs] était souvent deux fois plus élevé que celui offert aux cultivateurs africains”⁸.

Depuis bien des décennies, le sous-sol africain avait la réputation de „miracle géologique”. Par conséquent, ses immenses ressources minérales ont été, elles aussi, acheminées vers l'Europe, pour combler les exigences de la guerre. Plus de la moitié de la production mondiale d'or, «vitale pour maintenir le système monétaire du monde»⁹, provenait de l'Afrique Noire. L'historien camerounais Alexandre Kum'a Ndumbe III a dressé une liste de 20 produits censés essentiels en situation de crise: le charbon, le pétrole, le coton, la laine, l'acier, le caoutchouc, le nickel, le cuivre, le plomb, la glycérine, la cellulose, le mercure, l'aluminium, le platine, l'antimoine, le magnésium, l'asbeste, le mica, l'acide nitrique et le soufre. De toutes ces marchandises, Kum'a Ndumbe constate que l'Angleterre ne pouvait couvrir que son besoin de charbon, le reste étant procuré depuis son immense domaine colonial¹⁰. À préciser aussi que, lorsque la production nationale de charbon avait baissé, les Anglais ont développé massivement le bassin carbonifère d'Enugu (Nigéria), le seul de toute l'Afrique Occidentale, où l'on a enregistré un quadruplement de la population entre 1939 et 1946¹¹. La consommation de minerai de fer africain par la Grande Bretagne a augmenté de 41,9% en 1938, à 78,4% en 1944; tout comme celui de manganèse, de 34,4% en 1940, à 96,8% en 1944. Les mêmes tendances ont été enregistrées pour le chrome, de 67% (1940), à 86,2% (1944) et jusqu'à 91% en 1945, ainsi que la bauxite, de 58,3% en 1942, à 90,8% en 1944¹². De façon toute naturelle, un rôle à part revenait au Congo belge, où la production d'étain a augmenté de 2.750 tonnes en 1939, à 17.300 tonnes en 1945; et ce n'est pas tout, le Congo belge a fourni d'autres produits essentiels tels le zinc, la cassitérite, le charbon, le cuivre, le bois de feuillus durs¹³, y inclus mille tonnes d'uranium employée par les Américains pour la fabrication de la bombe atomique. Les réalités de la guerre ont imposé aux puissances métropolitaines l'amplification de la valorisation

8. *Ibidem*, p. 118.

9. F. Burke, *Africa*, Boston, H.M.C., 1974, p. 244.

10. A. Kum'a Ndumbe III, *L'Afrique noire et l'Allemagne pendant la seconde guerre mondiale, in L'Afrique et la seconde guerre mondiale*, Paris, UNESCO, 1985, p. 76.

11. M. Cornevin, *Histoire de l'Afrique contemporaine de la deuxième guerre mondiale à nos jours*, Paris, Payot, 1972, p. 67.

12. A.I. Spirt, *op. cit.*, p. 18-19.

13. M. Crowder, *op. cit.*, p. 113.

économique des territoires subordonnés. Dès 1940, le gouvernement de Londres a élaboré le **Second Colonial Development and Welfare Act** (d'après celui de 1929) qui stipulait des investissements annuels de 5 millions de livres sterling pendant une décennie. D'ailleurs, en 1945 le plafond sera substantiellement rehaussé à 12 millions de livres sterling, an par an (échelonné lui aussi à une décennie)¹⁴. Un plan similaire, intitulé **Fond d'Investissement pour le Développement Economique et Social** (FIDES), formé de 55% contributions métropolitaines et 45% contributions des territoires¹⁵, a été mis en œuvre par la France, mais à peine à partir de 1946, après l'institution de la IV^e République. Les sommes investies ont permis l'édification de nombreuses constructions stratégiques: des autoroutes (dont un grand nombre ont contribué à la désenclavisation de certaines régions), des ponts, des aéroports, des ports maritimes et, bien sûr, des écoles et des hôpitaux. Les activités économiques ont connu un essor soudain. Ainsi, les ports de Freetown (Sierra Leone) et Takoradi (Côte d'Or) se sont spécialisés dans la réparation des bateaux et des avions avariés. Le port de Mombassa, de Kenya, a été modernisé en 1942, ce qui permit à l'Angleterre de surveiller et contrôler tout le trafic naval de l'Océan Indien. Sur l'aéroport d'Accra, élargi, comme celui de Lagos, 200 à 300 avions américains atterrirent et décollèrent tous les jours, en 1942¹⁶. La même année, 2.994 avions alliés se posaient sur la piste de l'aéroport de Fort Lamy (Tchad) et 6.994 autres survolaient la zone¹⁷, devenue la plaque tournante entre l'Afrique Occidentale, l'Afrique du Nord et le Moyen-Orient. À part les chantiers de réparations et la traditionnelle exploitation minière, d'autres branches ont été mis sur pied: la sidérurgie, l'industrie chimique, textile et des matériaux de construction. À leur tour, les échanges commerciaux ont pris une ampleur sans précédent. Entre 1938 et 1946, le commerce extérieur de la **British West Africa** (la Gambie, la Sierra Leone, la Côte d'Or et le Nigéria) s'est doublé, en passant de 44 à 86 millions de livres sterling¹⁸. La complexité de l'activité économique, comme effet de la guerre, a déterminé la formation d'une main-d'œuvre africaine spécialisée. Au Nigéria, par exemple, la colonie anglaise la plus peuplée, le nombre des employés s'est accru de 183.000 en 1939, à 300.000 en 1946¹⁹. Il n'en était pas de même des territoires français où „la France libre” du général de Gaulle ne

14. R. Oliver, J.D. Fage, *A Short History of Africa*, Baltimore, Penguins Books, 1963, p. 222; C. Coquery-Vidrovitch, H. Moniot, *L'Afrique Noire de 1800 à nos jours*, Paris, PUF, 1974, p. 221; V. Opluštil, *Évolution de l'Afrique depuis la deuxième guerre mondiale*, Praha, 1970, p. 11.

15. C. Coquery-Vidrovitch, H. Moniot, *op. cit.*, p. 408; voir des détails chez E. M'Bokolo, *Afrique Noire. Histoire et Civilisation*, tome II, Paris, Hatier-Aupelf, 1992, p. 456.

16. M. Cornevin, *op. cit.*, p. 66; Gh. N. Cazan, *Popoarele Africii în timpul războiului (Les peuples de l'Afrique pendant la guerre)*, dans *Marea conflagrație a secolului XX (La grande conflagration du XX^e siècle)*, București, Edit. Politică, 1974, p. 256.

17. A. Kum'a Ndumbe III, *op. cit.*, p. 76.

18. C. Coquery-Vidrovitch, H. Moniot, *op. cit.*, p. 219.

19. E. Sik, *Histoire de l'Afrique Noire*, Budapest, Akademiai Kiadó, 1977, tome III, p. 35.

bénéficiait pas de moyens similaires à l'Angleterre. Là, l'effort de guerre reposait sur des pratiques surannées telles: le travail forcé (intensifié après 1943), de lourds impôts, des réquisitions, des prestations obligatoires et des prestations occasionnelles etc. De pareilles méthodes ont soulevé une série de révoltes, réprimées sans merci. Il y avait eu des mouvements protestataires dans les possessions britanniques aussi, où le syndicalisme était permis depuis l'entre-deux-guerres (grèves des ouvriers portuaires du Sierra Leone, de la Côte d'Or et du Nigéria), mais elles ont été aplanies sans périlcliter la fructueuse collaboration de guerre. Mais, toutes ces transformations économiques ont représenté, pour ainsi dire, *une microrévolution industrielle* pour le continent noir.

La guerre a déterminé aussi des modifications évidentes dans le domaine social. Les Africains sont venus en contact direct avec la technique européenne qu'ils ont assimilée avec célérité. Le monde archaïque du village a cessé d'être la quintessence de l'univers, beaucoup d'entre eux convoitant le confort urbain. Le fait d'être salarié, que ce soit en tant que travailleur ou en tant que fonctionnaire noir, conférait un nouveau statut à l'individu issu d'une communauté profondément attachée aux valeurs traditionnelles. Avoir une occupation moyennant l'apprentissage a eu pour effet un élargissement de l'univers cognitif. Le jour ne tarda pas où les ouvriers autochtones, qui avaient pris l'habitude de travailler aux côtés des Européens, éprouvent les premiers sentiments politiques. Un élément qui a eu un impact décisif sur leur conscience a été la radio. Elle pénétra dans de nombreux foyers et, chose importante, même dans des zones plus arriérées de l'intérieur. Les vieux, les femmes et les plus jeunes attendaient anxieusement des nouvelles sur la voie des ondes sur leurs compatriotes partis combattre. Les émissions radio ont ainsi familiarisé les Africains, surtout les illettrés, avec le sens de ce monde, avec les intérêts politiques, justes ou injustes, des Grandes Puissances. C'est pourquoi nous considérons que la radiodiffusion s'est constituée en un stimulent bénéfique qui incita *un large intérêt politique des masses africaines*, un fait qui devint évident dès le lendemain de la guerre.

Une conséquence majeure pour l'évolution ultérieure du continent noir a été la participation des Africains aux hostilités militaires. Chaque colonie a contribué avec un nombre significatif de soldats (recrues ou volontaires) et d'éléments auxiliaires. Ainsi, **West African Force (WAF)** a mobilisé 176.000 soldats qui ont combattu pour la libération de l'Éthiopie, du Madagascar, de la Somalie italienne, mais aussi bien loin, sur le continent asiatique, en Birmanie et aux Indes. La plupart des effectifs provenaient du Nigéria – 100.000 hommes et de la Côte d'Or – 70.000 combattants²⁰. Les pays de l'Est de l'Afrique ont contribué à leur tour avec d'impressionnants effectifs au cadre d'**East African Force (EAF)**. Le seul

20. Voir R. Cornevin, *L'Afrique Noire de 1919 à nos jours*, Paris, 1973, p. 141; J.O. Sagay, D.A. Wilson, *Africa: A Modern History (1800-1975)*, London, Evans, 1978, p. 346; V. Opluštil, *op. cit.*, p. 60; Gh. N. Cazan, *op. cit.*, p. 256.

Tanganyika a envoyé au front 92.000 soldats, ce qui signifiait 1 sur 75 habitants. De même, 300.000 habitants non-combattants soutenaient l'effort de guerre par leur travail sur les plantations ou dans les mines. Le Kenya fournissait à lui seul à l'**EAF** 75.000 militaires, tandis qu'Ouganda renforçait les effectifs britanniques de 55.000 personnes. Semblables aux Ouest-Africains, ceux de l'Est ont lutté en Éthiopie et au Madagascar, mais surtout en Birmanie, au Ceylan et aux Indes. C'est toujours l'**EAF** qui appela aussi aux armes 30.000 hommes du minuscule Nyassaland, rejoints par 80.000 volontaires des autres trois protectorats de l'Afrique australe: Bechuanaland (aujourd'hui Botswana), Basutoland (en présent Lesotho) et Swaziland. La guerre finie, 50.000 Est-Africains ne sont jamais rentrés chez eux²¹. Les nuages de la guerre amassés au-dessus de l'Europe depuis le début des années '30 ont fait que, dans les colonies françaises, „15.000 hommes soient recrutés chaque année et incorporés dans les régiments de *tirailleurs sénégalais*, appellation désignant tous les soldats noirs des possessions françaises, sans distinction d'origine”²². À partir de 1940, un nombre de 127.320 soldats de l'**Afrique Occidentale Française (AOF)**, 15.500 de l'**Afrique Équatoriale Française (AEF)** et 34.000 du Madagascar ont lutté aux côtés des gaullistes en Afrique du Nord, au Moyen-Orient, en Italie, en France et même en Allemagne. À la fin des hostilités, on compta 24.271 *tirailleurs sénégalais* et 4.350 Malgaches qui s'étaient sacrifiés pour la France²³. La participation des Africains à la guerre a permis le changement de leur vision sur les Européens. Ils ont rencontré à l'occasion de nombreux Blancs simples; des fois, c'étaient des gradés Africains expérimentés qui les instruisaient et même qui leur commandaient pendant les combats. Loin d'être arrogants, comme les fonctionnaires coloniaux, les soldats blancs partageaient avec les noirs „l'angoisse des tranchées”²⁴. Il est né ainsi une condescendance raciale, naguère inimaginable, qui mina profondément la philosophie du système colonial. En plus, les Africains ont été les témoins de la tragédie de leurs maîtres blancs, vaincus par une autre race: le 15 février 1942, 70.000 soldats de l'Empire Britannique ont été forcés à capituler à Singapore, face aux Japonais. L'événement a eu un profond impact psychologique, puisque „le prestige de l'homme blanc, l'*éthos* de sa supériorité s'était évanoui”²⁵. Rentrés chez eux, les Africains allaient diffuser leur propre perception sur le véritable état des choses. Les limites imposées et maintenues par le complexe d'infériorité ont

21. Cf. M. Cornevin, *op. cit.*, p. 70-72; R. Cornevin, *op. cit.*, p. 141; E. Sik, *op. cit.*, p. 80.

22. M. Diop, D. Birmingham, I. Hrbek, A. Margarido, D.T. Niane, *L'Afrique tropicale et l'Afrique équatoriale sous la domination française, espagnole et portugaise*, în *Histoire Générale...*, tome VIII, p. 86.

23. J. Ki-Zerbo, *Histoire de l'Afrique Noire. D'Hier à Demain*, Paris, Hatier, 1972, p. 470; M. Cornevin, *op. cit.*, p. 80.

24. A. Mazrui, *L'Afrique et l'héritage de la seconde guerre mondiale sur le plan politique, économique et culturel*, în *L'Afrique et la seconde...*, p. 26.

25. *The Horizon History of the British Empire*, American Heritage Publishing Co., USA, 1973, p. 460.

été dépassées. Pour l'Afrique et implicitement pour le système colonial il commençait à s'écrire une nouvelle page. Le prestigieux auteur de Burkina Faso, Joseph Ki-Zerbo, considérait que, par les colportassions des idées contestataires, „les soldats africains ont été les grands artisans de l'émancipation africaine”²⁶.

Nous avons donc pu constater, en étudiant la succession des faits, la manière totale de s'impliquer dans la guerre des colonies britanniques et françaises de l'Afrique Noire. Leur effort a été tellement nécessaire et les résultats si bénéfiques que les rapports avec les puissances métropolitaines ont évolué *de la subordination au partenariat*. Il devenait évident que, la paix restaurée, on ne pouvait plus revenir au *statu-quo-ante*. Au plus fort de la guerre, les alliés anglo-saxons réfléchissaient déjà à la future configuration du monde. Le 14 août 1941, à Placentia Bay, dans l'île de Newfoundland, le président des États-Unis, Franklin Delano Roosevelt, et le premier ministre britannique, Winston Churchill, ont signé le document intitulé la **Charte (de l') Atlantique (Atlantic Charter)**. Les deux s'engageaient à respecter «le droit qu'ont tous les peuples de choisir la forme de Gouvernement sous laquelle ils entendent vivre; et ils désirent voir restituer, à ceux qui en ont été privés par la force, leurs droits souverains»²⁷. La formulation était claire, «**chaque peuple**» incluant, sans ambiguïté, **les peuples coloniaux**. Or, Churchill eut tôt fait de donner une interprétation personnelle à cette stipulation du 3^e paragraphe de la Charte. Dans une harangue tenu dans la Chambre des Communes, le 9 septembre 1941, il affirmait que «les *droits souverains* et le *libre exercice* du gouvernement font référence à la restauration de la souveraineté des États et des nations asservies par le nazisme en Europe»²⁸ et que rien ne modifierait la structure de l'Empire Britannique. En guise de réponse, le 22 février 1942, dans un message radiodiffusé, le président Roosevelt affirmait catégoriquement: «La Charte Atlantique concerne le monde tout entier»²⁹. La position américaine était soutenue par le troisième allié, l'URSS qui, le 24 septembre 1941 a adhéré à la Charte, en précisant que «l'Union Soviétique défend les droits à l'indépendance nationale de tous les peuples»³⁰. Là-dessus, nous devons mentionner aussi le fait que, malgré l'hostilité britannique, le sous-secrétaire d'État américain Sumner Wells déclarait le 30 mai 1942: «Notre victoire doit apporter la libération de tous les peuples [...] L'époque de l'impérialisme est à son terme»³¹. La Charte Atlantique a eu un écho inespéré en Afrique; l'historien Hongrois Endre Sik parle d'„un effet exaltant”³². La première

26. J. Ki-Zerbo, *op. cit.*, p. 470.

27. Voir *Charta Atlanticului (Charte de l'Atlantique)*, en *Relații internaționale în acte și documente (Relations internationales en actes et documents)*, București, Edit. Didactică și Pedagogică, vol. 2, 1976, p. 111.

28. V. Opluștil, *op. cit.*, p. 7; voir aussi *...of the British Empire*, p. 459.

29. V. Opluștil, *op. cit.*, p. 7.

30. *Ibidem*, p. 8.

31. M. Cornevin, *op. cit.*, p. 56.

32. E. Sik, *op. cit.*, p. 22.

réaction d'envergure a été enregistrée l'été de 1943, lorsque le Nigérian *ibo*, Benjamin Nnamdi Azikiwe (qui devint plus tard le premier président du Nigéria) a adressé au gouvernement de Londres un mémoire au titre suggestif: **La Charte Atlantique et l'Afrique Occidentale Britannique**. Dans le manifeste il posait le problème de l'octroi de l'indépendance à une colonie africaine, c'est-à-dire au Nigéria. Et ce n'était pas tout parce que, Azikiwe, qui avait étudié aux États-Unis entre 1925 et 1934, avait même dressé un calendrier de la décolonisation de son pays, en deux étapes, sur une période de 15 ans, ayant pour point de départ soit le moment de la rédaction du mémorandum, soit la fin de la guerre. Dr. Azikiwe se montrait optimiste en ce qui concernait la réussite de sa démarche car, affirmait-il, «nous sommes censés avancer vers la liberté politique»³³. L'action du militant ouest-africain n'a pas joui de compréhension de la part des Britanniques; mais elle a prouvé la parfaite intuition des événements qui se sont déroulés dans le sens de l'indépendance de l'Afrique.

Des conséquences favorables pour les mouvements nationaux africains a eu aussi l'état géopolitique résulté à la fin de la guerre. Les deux grandes puissances coloniales, la France et l'Angleterre, étaient au bout du rouleau. Elles ont perdu ensemble presque un million d'hommes. L'infrastructure de la France avait été en grande partie détruite ou saccagée par l'occupant. Au plan moral, le pays était traumatisé par la division de la société en *maquisards* (résistants) et *collabos* (collaborationnistes). Cela a mené, pendant les premières années de guerre (1940-1942), à „la scission du domaine colonial français”³⁴, alors que „les épisodes de la lutte entre les vichystes et les gaullistes ont compromis irrémédiablement le prestige de l'administration coloniale”³⁵. Plus encore, la dette publique de la France s'élevait à 1.756 milliards francs³⁶. À son tour, la Grande Bretagne était tributaire aux emprunts considérables aux États-Unis et même aux colonies. Il était évident que „le rapport des forces dans le monde avait changé au détriment des puissances coloniales”³⁷ et que la guerre „avait irrémédiablement porté atteinte à la solidité du colonialisme, beaucoup plus profondément que ne le pensaient, à ce moment-là, les Africains eux-mêmes”³⁸. Le monde était divisé à l'époque en sphères d'influences des deux superpuissances, les États-Unis et l'URSS, qui „affichaient un anticolonialisme sans équivoque”³⁹. L'attitude de

33. B. Nnamdi Azikiwe, *Planurile politice ale Nigeriei (Les projets politiques du Nigéria)*, dans *Gândirea politică africană (La Pensée politique africaine)*, București, Edit. Politică, 1982, p. 332.

34. Cf. I. Baba Kaké, *L'Afrique coloniale. De la Conférence de Berlin aux indépendances*, Paris, ABC, 1977, p. 83.

35. J. Suret-Canale, *Afrique Occidentale et Centrale*, tome III (1), Paris, Edit. Sociales, 1972, p. 10.

36. J. Ki-Zerbo, *op. cit.*, p. 470.

37. E. Jefferson Murphy, *Istoria civilizației africane (L'Histoire de la civilisation africaine)*, București, Edit. Minerva, 1981, vol. 2, p. 286.

38. *Ibidem*; voir aussi R. Oliver, J.D. Fage, *op. cit.*, p. 243.

39. J. Ki-Zerbo, *op. cit.*, p. 470.

rejet du colonialisme ont fait l'historien Joseph Ki-Zerbo affirmer que „pendant la première décennie de l'après-guerre, une sorte de complicité planétaire poussait l'Afrique vers la liberté”⁴⁰.

La Seconde Guerre Mondiale a eu aussi une autre conséquence importante: le changement radical de l'attitude des métropoles envers les colonies. En Grande Bretagne, la classe politique affichait des opinions divergentes. Le premier ministre conservateur, Winston Churchill, déclarait qu'il n'accepterait jamais être le «fossoyeur de l'Empire Britannique»⁴¹. Au contraire, le leader travailliste Clement Atlee déclarait à une délégation ouest-africaine que la paix ouvrirait «une ère de sécurité et de justice, non seulement pour un peuple et un continent, mais pour tous les peuples de tous les continents»⁴². Dans cet esprit, le gouvernement travailliste publiera en 1948 un **Blue Book** qui fixait une évolution en étapes vers l'indépendance des colonies africaines, échelonnée sur 30 ans. Beaucoup plus sinieuses se sont montrées les relations entre la France libérée et ses colonies. On sait que le siège de la „*France libre*” du général de Gaulle a été la capitale d'AEF, Brazzaville (Congo français). C'est d'ici, „depuis les vastes étendues de l'Afrique”⁴³, que le général a lancé sa doctrine concernant la libération de la France „avec des hommes et des ressources de l'Empire”⁴⁴. La loyauté des possessions africaines a fait de Gaulle réfléchir au fait que „le statut des territoires d'outre-mer devrait être profondément réformé”⁴⁵. Dans ce but, dans la période 30 janvier – 8 février 1944, a été convoquée la fameuse **Conférence de Brazzaville**. Tous les gouverneurs des colonies africaines ont participé à cette réunion, plus 9 membres de l'Assemblée Consultative de la métropole et 6 observateurs représentant les colons européens de l'Afrique du Nord (l'Algérie, le Maroc et la Tunisie). Remarquons, pourtant, qu'aucun Africain n'a été présent, le seul délégué de couleur étant le gouverneur d'AEF, Félix Éboué (né à Cayenne, en Guyane française). Il n'y a donc rien d'étonnant à ce qu'on ait promis des réformes économiques, sociales, administratives, sauf celles politiques. Le ton a été donné par le commissaire des problèmes coloniaux lui-même, René Pleven qui, s'adressant à la Conférence, déclarait: «De temps à autre nous lisons que cette guerre doit finir par ce qu'on appelle la libération des peuples coloniaux. Dans la Grande France coloniale il n'y a pas de peuples à délivrer, ni de discrimination raciale à éliminer...»⁴⁶. C'est ainsi que, la Conférence terminée, on souligna que «les buts de l'opération civilisatrice accomplie par la France dans les colonies excluent toute idée d'autonomie, toute idée d'évolution en dehors du bloc français

40. *Ibidem*, p. 474.

41. Cf. C. Mureşan, Al. Vianu, R. Păiuşan, *Downing Street 10*, Cluj-Napoca, Edit. Dacia, 1984, p. 289.

42. E. M'Bokolo, *Le continent convoité*, Paris-Montreal, Études Vivantes, 1980, p. 107.

43. Charles de Gaulle, *Memorii de război (Mémoires de guerre)*, Bucureşti, Edit. Politică, 1969, p. 113.

44. P. Bertaux, *L'Afrique de la préhistoire à l'époque contemporaine*, Paris, Bordas, 1973, p. 280.

45. *Ibidem*.

46. V. Opluštil, *op. cit.*, p. 12.

de l'Empire; l'éventuelle création, même éloignée, de gouvernements autochtones est exclue»⁴⁷. L'attitude adoptée par les français à Brazzaville était en totale contradiction avec les évolutions dans l'Empire Britannique: dès la période de guerre, les Conseils Législatifs (les parlements locaux) sont accessibles aux Africains (dans les possessions de l'Afrique de l'Est et en Afrique Australe, avec un relatif retard par comparaison à l'Afrique de l'Ouest, où la représentation africaine a débuté pendant les années de l'entre-deux-guerres); puis, on en vient, dans les colonies ouest-africaines, à ce que les autochtones soient cooptés même dans les Conseils Exécutifs (les gouvernements locaux). Les Africains anglophones commençaient ainsi leur apprentissage politique dans les territoires qu'ils allaient, sous peu, diriger. Mais la réticence de la France était explicable, si nous considérons le rôle déterminant des colonies dans la réparation de l'honneur sur le champ de bataille. Cette réalité trouve son écho, le 15 mai 1945, dans les mots de Gaston Monnerville, président de l'Assemblée Consultative française: «Sans l'Empire, la France ne serait aujourd'hui qu'un pays libéré. Grâce à son Empire, la France est un pays vainqueur»⁴⁸. La reconnaissance due à l'Afrique Noire s'est matérialisée par l'élargissement du droit de représentation dans le Parlement de Paris. Ainsi, le 21 octobre 1945, neuf Africains sont élus dans l'Assemblée Nationale Constituante, parmi lesquels les Sénégalais Lamine Guèye et Léopold Sédar Senghor ou l'Ivoirien Félix Houphouët-Boigny. Les années suivantes, reflexe de la politique assimilationniste française, le nombre des députés africains s'est accru. Certains d'entre eux reçoivent même des charges gouvernementales, depuis la modeste qualité de sous-secrétaire d'État (le Sénégalais Lamine Guèye, le Malien Fily Dabo Sissoko, le lendemain de la guerre), ou secrétaire d'État (le Voltaïque Joseph Conombo, le Sénégalais Léopold Sédar Senghor, le Malien Modibo Keïta, vers 1955), jusqu'à celle de ministre (un seul cas: l'Ivoirien Félix Houphouët-Boigny, ministre de la Santé dans le gouvernement de Félix Gaillard et ministre d'État dans quatre cabinets français, y inclus celui du général de Gaulle, de 7 juillet 1958 à 8 janvier 1959). Grâce aux fauteuils parlementaires ou gouvernementaux, les leaders africains francophones se sont montrés beaucoup „moins rebelles face au pouvoir métropolitain”⁴⁹. On en vint à déclarer, après les élections du mars 1957, par le plus représentatif délégué africain, Félix Houphouët-Boigny: «Il nous aurait été beaucoup plus facile d'enthousiasmer les foules avec le slogan de l'indépendance absolue des peuples coloniaux [...]. Nous avons tenu bon à la démagogie [...]. Il est réjouissant et réconfortant de constater que les masses ont fait confiance à ceux qui ont accepté la voie de la coopération [avec la métropole]»⁵⁰. Plus tard, le 22

47. X. Yacono, *Les étapes de la décolonisation française*, Paris, PUF, 1971, p. 58.

48. A. Grosser, *La IV^e République et sa politique extérieure*, Paris, A. Colin, 1972, p. 27.

49. A. Mazrui, *Africa's International Relations*, London-Ibadan-Nairobi, Heinemann, 1979, p. 45.

50. A. Grosser, *op. cit.*, p. 352.

février 1960, quelques mois avant les indépendances seulement, dans une interview accordée à la télévision canadienne, le leader ivoirien s'est avéré sceptique encore: «Dans ce siècle où la dépendance réciproque est devenu règle d'or, je ne vois pas comment on pourrait nous assurer un meilleur avenir dans une fausse indépendance, qui n'est rien d'autre qu'isolement politique et économique»⁵¹.

La modération des francophones était compensée par l'activisme des anglophones qui ont imprimé un nouvel élan au mouvement d'émancipation de l'Afrique. Le point de départ a été le V^e **Congrès Panafricain de Manchester** (15-19 octobre 1945). Les destins du Panafricanisme (courant créé au début du XX^e siècle par le diaspora africain des États-Unis) ont été repris maintenant par les jeunes intellectuels africains formés dans des universités américaines ou anglaises „promis à un grand avenir politique”⁵²: Kwame Nkrumah et Ako Adjei de la Côte d'Or, Hastings Kamuzu Banda du Nyassaland, Obafemi Awolowo, Samuel Akintola, H.O. Davies de Nigéria, Jomo Kenyatta du Kenya, I.T.A. Wallace-Johnson du Sierra Leone et l'écrivain sud-africain Peter Abrahams. Le groupe de Manchester avait compris que le moment était venu pour l'Afrique de lutter pour une „personnalité propre”. Les documents rédigés par Kwame Nkrumah affirmaient fermement: «Nous sommes décidés de devenir libres [...]. Nous demandons l'autonomie et l'indépendance de l'Afrique Noire!»⁵³. Pratiquement, à Manchester, le Panafricanisme s'est transformé en une idéologie „élaboré par les Africains, pour l'Afrique”⁵⁴. Son ton revendicatif peut être regardé aussi comme un acte de justice, censé récompenser la loyauté des territoires africains envers les métropoles pendant les éprouvantes années de guerre. Sauf que, on l'a déjà vu, une fois victorieuses, la France et la Grande Bretagne ont essayé de minimaliser leur devoir moral envers l'Afrique Noire. Ce fait transforma le „nationalisme domestique”⁵⁵ d'avant en une „vague d'optimisme prométhéique”⁵⁶, qui confiera au mouvement continental d'émancipation, à partir de la moitié des années '50, „la stature d'une révolution”⁵⁷.

Nous pouvons conclure que, vu ses conséquences⁵⁸, la Seconde Guerre Mondiale a influencé de manière décisive le sort de l'Afrique. Les investissements

51. V. Opluštil, *op. cit.*, p. 121; voir aussi *Le Nouvel Afrique-Asie*, no. 52, janv. 1994, p. 10.

52. E. M'Bokolo, *Afrique Noire...*, tome II, p. 446.

53. E. Jefferson Murphy, *op. cit.*, vol. 2, p. 289.; voir aussi W.J. Hanna (edit.), *Independent Black Africa, The Politics of Freedom*, Chicago, R. MacNally, 1964, p. 533.

54. P.F. Gonidec, *L'État Africain*, Paris, R. Pichon et R. Durand-Auzias, 1970, p. 281.

55. J. Ki-Zerbo, *op. cit.*, p. 469.

56. *Le Nouvel Afrique-Asie*, no. 53, févr. 1994, p. 14.

57. J. Ki-Zerbo, *op. cit.*, p. 469.

58. Pour les détails, voir V. Cruceanu, *Războiul se câştigă cu oameni și resurse din colonii (La Guerre peut être gagnée avec des hommes et des ressources des colonies)*, dans *Dosarele Istoriei (Les Dossiers de l'Histoire)*, nr. 9 (37), sept. 1999, p. 39-41; idem, *Africa Neagră și marele război (L'Afrique Noire et la grande guerre)*, dans le vol. *Structuri politice în secolul XX (Structures politiques au XX^e siècle)* (volume d'hommages au prof. univ. dr. Constantin Bușe), București, Edit. Curtea Veche, 2000, p. 426-445.

stratégiques opérés par les métropoles, ont donné le signal de la rupture avec le passé. La participation des colonies à l'effort de guerre, avec des hommes et des ressources matérielles, a conféré aux autochtones l'orgueil de se sentir utiles à ce monde. Les réalités de la guerre, les confrontations sans merci Blancs contre Blancs, ont fait que les Africains s'élèvent au-dessus des barrières raciales et dépassent les préjugés de la marginalisation. Les consciences sont arrivées à leur maturité. L'élan national, avec ses motivations intrinsèques, a joui d'un grand suffrage international. La personnalité africaine, dont le contour est dû au labeur passionné de plusieurs générations, allait évoluer vers son accomplissement: celui de remporter l'indépendance!

BIBLIOGRAPHIE

- T. Chenntouf, *La Corne de l'Afrique et l'Afrique septentrionale de 1935 à 1945*, în *Histoire Générale de l'Afrique*, tome VIII, *L'Afrique depuis 1935*, Paris, Édit. UNESCO, 1998
- A.I. Spirt, *L'Afrique pendant la seconde guerre mondiale* (en l. russe), Moscou, 1959
- M. Cornevin, *Histoire de l'Afrique contemporaine de la deuxième guerre mondiale à nos jours*, Paris, Payot, 1972
- Gh.N. Cazan, *Popoarele Africii în timpul războiului* (*Les peuples de l'Afrique pendant la guerre*), dans *Marea conflagrație a secolului XX* (*La grande conflagration du XX^e siècle*), București, Edit. Politică, 1974
- E. Jefferson Murphy, *Istoria civilizației africane* (*L'Histoire de la civilisation africaine*), București, Edit. Minerva, 1981